

Charlie et les nains de jardin

Le monstre du grand lac

Jessica Wilcott

Illustrations: **Jean Morin**



1

Des parents trop gentils



Depuis que j'ai visité ma vieille tante Mireille, mes parents sont exagérément gentils. Les pauvres, ils se sentent coupables d'avoir voyagé sans moi durant une semaine. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que cette fameuse semaine a été la plus fantastique de ma vie.

Je me suis fait quatre amis nains de jardin qui sont bien vivants : Gustave le sage, Barnabé le timide, Fernand le boudeur et Bill le gourmand. Eux, ils préfèrent qu'on les appelle les gnomes.

J'ai aussi joué les héroïnes et j'ai sauvé tout le monde en déjouant le grand et terrible Morvelon, une bête affreuse et immense qui dévore les gnomes.

À la fin de la semaine, j'ai ramené les quatre gnomes chez moi, mais personne ne doit connaître la vérité sur le fait qu'ils sont vivants. Pour mes parents et tous les autres, mes nouveaux amis ne sont que des nains de jardin bien ordinaires. Pour moi, ce sont de vrais complices!



La dernière idée de mes parents pour se faire pardonner est de partir une semaine dans un chalet sur le bord d'un lac. C'est super loin d'ici, à Saint-Ignace-de-la... quelque chose, à côté du lac Profond.

Vraiment fier de son coup, mon père n'arrête pas de répéter :

— Tu vas voir, Charlie! C'est un endroit très isolé où il n'y aura que nous!

Isolé, hein? Génial! Mes amis gnomes pourront se promener en toute sécurité.

L'autre bonne nouvelle, c'est que j'ai le droit d'amener un ami! J'ai choisi Victor, mon meilleur copain. C'est le partenaire idéal!



Oh! Mais j'y pense... Comment passer une semaine avec Victor sans qu'il découvre la vérité sur les gnomes?

2

La grande révélation



Ce matin, Victor arrive chez moi, une bouée de canard autour de la taille. Hi! hi! Il est toujours drôle, mon ami.

Je le fais entrer. J'ai quelque chose d'important à lui dire avant qu'on parte pour le chalet.

Il y a quelques jours, j'ai eu une discussion sérieuse avec les gnomes. Je voulais révéler la vérité à Victor. Je leur ai donc dit :

— C'est un trop gros secret pour une seule personne! J'ai besoin d'en parler à quelqu'un! Et puis, vous connaissez Victor, je vous en parle tout le temps! S'il vous plaît...



— Pas question! s'est aussitôt exclamé Fernand en bougonnant.

— C'est un peu risqué, non? a demandé Barnabé, le plus timide de tous.

— Il reste du dessert? a lancé Bill, qui ne pense toujours qu'à manger.

— Laisse-nous y réfléchir, a finalement tranché Gustave, le plus sage du petit groupe.

Le lendemain, Gustave a dit:

— C'est d'accord pour Victor! Mais c'est le seul qui doit connaître la vérité!

Fernand, qui continuait de rouspéter, a ajouté:

— N'essaie pas de nous refaire le coup plus tard! Une personne, un point c'est tout!

Tout en ignorant son attitude, je l'ai pris dans mes bras pour lui donner un câlin. Même s'il fait toujours son gros bougonneux, Fernand est attachant.



Maintenant, Victor et moi sommes devant ma porte de chambre. Impatiente, je lance :

— Peux-tu garder un secret ?

Sa curiosité piquée au vif, mon ami met une main sur son cœur et dit :

— Tu me connais. Je serai muet comme une tombe.

Je hoche la tête en poussant la porte. Sur mon lit, les quatre nains de jardin sont debout et nous fixent. Nous entrons et je ferme la porte derrière moi. D'une même voix, les gnomes sautent vers mon ami et crient :

— BOUH !

Victor écarquille les yeux et pousse un cri si aigu que ça me fait mal aux oreilles. Les gnomes, eux, se tortillent de rire sur le lit. Agacée, je m'exclame :

— Vous m'aviez promis de ne pas faire ça !



En me tournant vers Victor, j'ajoute :

— Et pour ton information, une tombe, ça ne crie pas comme une fillette effrayée!

Entre deux éclats de rire, Gustave lance :

— Désolé, Charlie, mais c'était plus fort que nous.

Victor a repris son sang-froid. Il s'approche des gnomes en bafouillant :

— Mais... je... hein? Je ne comprends pas!

Je rigole avant de dire :

— Ne t'inquiète pas! Je vais tout t'expliquer!

3

Le grand départ



Avant que je n'aie pu dire un mot, ma mère, alertée par le cri de mon ami, entre dans ma chambre. Elle demande :

— Ça va, Vic?

Les nains de jardin ont repris leur place sur le lit, immobiles. Victor bafouille :

— Je... hum... oui, oui! Ça va. J'ai vu un... une... une araignée!

Ma mère ricane avant de lancer :

— Voyons, mon grand! Tu rêves de voir un *vélociraptus* et une petite araignée te fait crier comme ça!

Passionné par les dinosaures, Victor est toujours agacé quand quelqu'un ne prononce pas correctement le nom d'un de ses reptiles favoris. Mon ami reprend donc ma mère :

— On dit vélociraptor. Et cette araignée m'a surpris, c'est tout.

Ma mère sourit et nous annonce :

— Allez, les copains, tout est prêt ! En voiture !

Puis, elle claque la porte.

Avec un grand sourire, je regarde mon ami et je dis :

— C'est cool, hein ?

Victor secoue la tête avant de lâcher :

— Il va falloir que tu m'expliques tout !

— Oui ! Dans l'auto !

J'attrape mon sac à dos et les quatre gnomes sautent à l'intérieur. Victor les observe, abasourdi. Je demande :

— Tu viens ?

Victor réajuste la bouée autour de sa taille et dit :

— Oui, oui !

Nous nous installons dans l'auto. Je prends le temps d'attacher les gnomes avec la ceinture du centre avant de boucler ma propre ceinture.

Une fois que tout le monde est bien installé dans le véhicule, mon père démarre. Je m'empare de ma tablette et je me mets à écrire l'histoire de ce qui s'est passé chez tante Mireille. Victor lit attentivement chaque phrase.



Mon père finit par lancer :

— Là, les jeunes, pas question que vous soyez sur ces bidules électroniques toute la semaine ! Il y a plein de choses à faire au chalet : du pédalo, de la randonnée, de la baignade...

Je l'interromps pour dire :

— Ben non, papa ! C'est juste pour l'auto. Je te promets qu'on ne s'en servira même pas là-bas !

Je connais mon ami et je sais qu'il a beaucoup trop hâte de jouer avec les gnomes pour s'embarrasser d'une tablette !

4

L'arrivée au chalet



Le chalet que mon père a loué pour la semaine est magnifique. Il surplombe un lac si grand que je n'en vois même pas les deux bouts. Le chalet est l'unique habitation autour du lac, à croire que nous sommes seuls au monde. Pendant que mes parents défont les bagages, Victor et moi, nous nous précipitons sur le bord de l'eau.

— Wow, c'est vraiment *cool* ! s'exclame Victor.

— Magnifique ! s'écrie Gustave en sortant de mon sac.